



HAL
open science

Reconnaître les fosses charbonnières, les bûchers funéraires, les fours polynésiens : des risques de confusion aux nettes oppositions (France, Belgique, Luxembourg)

Kai Fechner, Sylvie Coubray, Véronique Danese, Sophie Oudry

► To cite this version:

Kai Fechner, Sylvie Coubray, Véronique Danese, Sophie Oudry. Reconnaître les fosses charbonnières, les bûchers funéraires, les fours polynésiens : des risques de confusion aux nettes oppositions (France, Belgique, Luxembourg). Inrap; UMR CITERES-LAT. Lire le sol en archéologie : pratiques de terrain et regards croisés / Reading the soil in archaeology: field practice and interdisciplinary perspectives, Nov 2023, Tours, France. , 2023, 10.34692/qf2s-8t28 . hal-04431809

HAL Id: hal-04431809

<https://inrap.hal.science/hal-04431809>

Submitted on 1 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Reconnaître les fosses charbonnières, les bûchers funéraires, les fours polynésiens : des risques de confusion aux nettes oppositions (Fr./ B./ Lux.)

Contenu scientifique
Kai Fechner,
Sylvie Coubray,
Véronique Danese,
Sophie Oudry

Avec l'aide de
Thierry Marcy,
Denis Maréchal,
et Sylviane Mathieu
Inrap, novembre 2023
inrap.fr



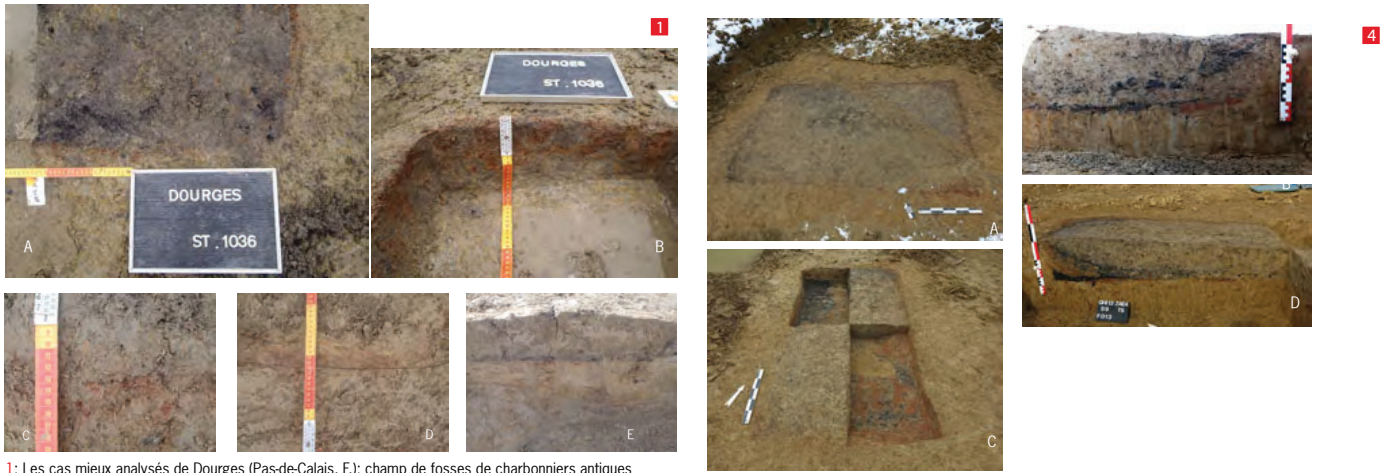
Cette communication recueille les résultats récents d'une vingtaine de cas permettant de discriminer entre plusieurs types de structures riches en charbons de bois, parfois confondues entre elles, surtout en phase de diagnostic. Les hypothèses concernent des bûchers funéraires, des fosses de charbonniers, des foyers polynésiens, dans divers contextes protohistoriques et historiques.

La démarche de terrain s'appuie sur la morphologie des couches et les altérations adjacentes à ces couches (dont celles liées à la cuisson). La nature en place ou en rejet de dépôts carbonneux peut souvent être précisée par la stratigraphie et la morphologie. Un rechapage des parois des foyers en fosses ou fours en fosse est parfois observé dès le terrain. La répartition, l'épaisseur, la dureté et la couleur Munsell des zones de cuisson maintenues après usage peuvent être comparées d'un cas à l'autre. Ce jeu des présences et absences, assez simple à mettre en place à une plus grande échelle, reste peu connu. Enfin ces démarches sont également utiles au bon choix des échantillonnages et analyses plus approfondies.

Nous visons une approche par paliers raisonnés des fonctionnements des structures de combustion riches en charbons de bois. Peut-on prendre comme modèles les cas mieux analysés de Dourges (fosses de charbonniers antiques), de Fouquereuil (bûchers funéraires antiques) et de Tramery (fours polynésiens hallstattiens)? Un autre objectif est la systématisation d'une routine en matière de description et d'échantillonnage raisonnés (voir notamment Collet *et al.* 2017; Mallol *et al.* 2019), utilisant certains standards communs. Les comparaisons entre structures seront ainsi facilitées, tout en tenant compte des différences en matière de sols encaissants et de techniques propres à certaines périodes, sites ou régions.

Selon les cas, des études des macro-restes végétaux, notamment des charbons de bois, de la chimie minérale ou organique (bio-chimie moléculaire), en lames minces, de l'état des éco- et artefacts (notamment des os cuits) ont été menées. La micromorphologie des zones cuites distingue les matrices aux particules d'argile rougies ou, au contraire, noircies (plus rarement un mélange des deux), le tout corrélé avec des couleurs de terrain précises. Une démarche en cours est la détermination, par la diffraction RX, des molécules à base de fer liées à ces distinctions.

D'intéressantes tendances ressortent de la comparaison des traits au sein du corpus de foyers et foyer en fosse étudiés. Les analyses, encore trop rares, permettent de renforcer et préciser ces propositions fonctionnelles. Cela ne doit pas cacher la complexité inhérente à cette problématique, due notamment à la possibilité des (ré)utilisations plus ou moins longues et à des fins plus ou moins changeantes, d'une même structure. Les expérimentations suivies d'analyses prennent ici une importance croissante.



1: Les cas mieux analysés de Dourges (Pas-de-Calais, F.): champ de fosses de charbonniers antiques confirmées par l'étude systématique de la répartition des cuissons, les analyses chimiques, la micromorphologie, l'anthracologie. Vue en plan et en coupe (A et B). Détails au décapage montrant la surface noircie et la surface blanche de la paroi dans les st. 1016 et 1137 (C et D). Rares restes de charbons de bois et légère rubéfaction très localisée au fond de la structure 1139 (E).

2: Le cas bien compris de Fouquereuil (Pas-de-Calais, F.): bûchers funéraires antiques (ici le n°189) caractérisés en détail par l'étude systématique des zones de cuissons et l'étude des températures de cuisson des ossements). A. Cuisson des parois et de parties du fond. B. Détail de la paroi moyenne à supérieure durcie et grisée (gris-bleu à gris-vert) (1) ou jaunée (2), en surface de la rubéfaction (3 et 4). C. Plan des bûchers (DAO C. Delforenne).

3: A. Tramery (Marne, F.). Fours dits polynésiens, hallstattiens, marqués par des pierres brûlées, étudiés par l'étude des zones de cuisson (quasi absentes) et l'anthracologie. B. Répartitions des zones de cuisson à Tramery et dans l'expérimentation menée à Treignes (Fechner et al. 2002): très rares légères rubéfections au fond. En rouge, noir et vert: répartition des phénomènes dans les autres cas étudiés.

4: Des cas comparables: champ de foyers de charbonniers laténiens et antiques à Ghislenghien (prov. de Hainaut, B.): A et B: vue en plan et en coupe de st. 17. C et D: structure 13. Ils sont le plus marqués par une rubéfaction nette en sommet de parois (dédoublée par un durcissement et noircissement en surface de st. 17) et ont maintenu des restes de charbons en place dans leur fond.

5: Sainte-Marie-au-Chêne (Meurthe-et-Moselle, F.): maintien *in situ* d'une couche de charbon de bois, rubéfaction continue mais plus marquée sur les parois.

6: Diest (prov. du Brabant flamand, B.): absence de rubéfaction *in situ* sur le fond, présente plus haut sur la paroi, et maintien d'une fine couche carbonneuse fine dans le fond (st. WP11 S2, photo. R. Langohr).

7: Petit-Enghien (prov. de Hainaut, B.): détails de la très fine couche de charbon de bois *in situ* dans le fond. Deux autres exemples de tel contextes sont Travecy (Aisne) et Chaugny (Saône-et-Loire), en cours d'étude.

